

## Esclave

En Afrique, non loin d'un village Massaï, un grand-père rattrapé par le temps et abattu par la vieillesse racontait à son petit-fils son ancienne vie en Europe.

« C'était une vie d'esclavage » avait-il commencé. Son petit-fils s'assit à l'ombre d'un baobab d'une dizaine de mètres, et d'une centaine d'années. Il s'assit sur la terre sèche et poussiéreuse de la savane africaine. Il échangea un regard avec son grand-père qui reprit aussitôt.

« C'était une époque où nous n'étions pas libre, une époque où nous étions sous l'emprise de maîtres. Ils se pensaient plus forts, plus puissants, supérieurs à nous.

Je suis né un 18 février, il y avait une épaisse poudre blanche par terre, cette poudre je ne l'ai jamais revue depuis que je suis ici en Afrique. Elle apportait avec elle le vent et le froid. Elle venait tous les ans à la même période et repartait chaque année en laissant place à une épaisse couche d'herbe verdoyante. Chaque année ce cycle recommençait. J'ai grandi avec mes parents, mon père avait été acheté par les maîtres et ma mère, elle, était née captive et n'avait connu toute sa vie que ces lieux. Un jour où le ciel était clair, un jour qui avait pourtant si bien commencé, les maîtres m'ont arraché à mes parents. Ce jour-là restera gravé à vie dans ma mémoire. Ce fut la dernière fois que je vis le visage de mes parents, la dernière fois que je vis ma mère. Je me souviens de ses pleurs qui étaient terribles, de ses hurlements qui étaient si douloureux à entendre que même si je ne compris pas tout de suite ce qu'il se passait, je me mis à pleurer. C'est seulement quand un maître a entouré ses bras autour de moi pour me porter que j'ai compris que ma vie allait basculer, qu'elle n'allait plus jamais être comme avant. J'ai eu très peur, je sentais ses bras froids s'enrouler autour de moi comme un serpent pour étouffer sa proie. J'avais tellement peur que je n'arrivais plus à respirer, mon corps s'est raidi. J'étais horrifié, horrifié à l'idée de ne plus jamais revoir mes parents.»

Sur les joues du vieillard se sont mis à couler des larmes, ces souvenirs douloureux lui rappelaient son cauchemar européen. Ce qui ému l'enfant c'est que jamais il n'avait vu son grand-père exposer ses sentiments d'une telle façon. La voix légèrement tremblante il reprit : « j'ai été emmené dans une demeure qui était plus grande, plus spacieuse, plus lumineuse que celle de mes parents. Les premiers temps ils ne s'occupaient pas beaucoup de moi et me laissèrent vivre tranquillement ma vie de mon côté. Je me suis dit que les maîtres n'étaient pas si méchants, je ne comprenais pas pourquoi ils m'avaient amenés ici, alors j'ai pensé qu'un jour ils me ramèneraient chez moi. Ce fut la pire erreur de jugement de toute ma vie. Quelques mois plus tard, un matin, ils ont dû me trouver

assez âgé, assez fort pour travailler. J'étais le plus jeune, je ne savais pas ce qui allait se passer mais d'autres un peu plus âgés étaient déjà angoissés par la suite de cette journée. Pour nous faire avancer ils nous fouettaient. Chacun de nos faits et gestes étaient contrôlés par ce fouet, ce fut une période sombre, chaque jour cela recommençait, nous n'avions pas de répit, c'était une souffrance infinie. Nous ne mangions que rarement et seulement des quantités minimales de nourriture. Nous dormions ensemble dans une seule et même cabane, elle avait dû être créée pour deux personnes et nous étions neuf à y vivre. C'est ici par la bouche d'un nouveau qui avait croisé le chemin de mon père que j'ai su qu'il avait été revendu et que ma mère, elle... » le vieil homme exprima un silence, le garçon captivé par l'histoire de son grand-père baissa les yeux et dit d'un air penaud :

- elle est partie au ciel...

-elle était partie au ciel, reprit le grand père.

« Tu sais mon grand, tu as de la chance d'être né ici, d'être libre, ne l'oublie pas, ça n'a pas toujours été facile pour mes parents, mes grands-parents et toutes les générations précédentes. » Suite à cet aparté, le grand père reprit son histoire. Il prit une grande inspiration et continua « je suis resté des années à travailler dans ce lieu, c'est ici aussi que j'ai rencontré Harun. C'était mon ami, dans cette souffrance nous étions liés, nous étions tous liés, nous vivions la même chose chaque jour tous ensemble. Harun est la personne avec qui j'ai tout traversé, nous avons eu la même enfance, il avait mon âge. Il était arrivé quelques mois après moi, nous étions très proches et inséparables. Harun avait des difficultés à respecter les règles imposées par les maîtres. Un jour il s'est rebellé, il a sauté sur un maître pour le tuer, pour se libérer. Derrière lui se dressait une autre personne qui n'hésita pas à l'abattre, il reçut une balle en pleine poitrine, son visage s'apaisa, il n'était plus là. J'ai ressenti en moi un vide incontestable. Toutes les nuits je revoyais ce moment, je revoyais son visage, j'ai toujours regretté de n'avoir rien fait. Et puis un jour, des mois plus tard, ta grand-mère est arrivée. Elle était très belle, je suis tout de suite tombé amoureux d'elle. Nous avons continué à travailler, chaque jour était plus dur que le précédent mais il fallait tenir le coup. Ta grand-mère ne supportait pas ce travail mais nous n'avions pas le choix, le seul moyen de partir était d'être vendu ou de mourir. Un matin j'ai été réveillé par les cris des autres aux alentours. Les maîtres étaient affolés et des hommes en costume emmenaient tout : les gens, le matériel, tout était mis dans un grand camion noir, ta grand-mère et moi étions inquiets, effrayés, épouvantés... Ils raflaient tout. Puis ce fut à notre tour, ils nous ont tous enchaînés dans des caisses individuelles, c'est à ce moment-là que nous avons été séparés avec ta grand-mère. Ils ont recouvert ma minuscule cage d'un drap noir, je ne voyais ni où nous allions ni ce qu'ils

faisaient. Une fois embarqué dans le camion j'ai compris que nous quittions ce lieu maudit. Chaque fois qu'un homme en costume levait le drap pour me donner de quoi manger il me parlait d'une voix calme et douce mais je ne comprenais pas ce qu'ils me disaient. Je voyais à chaque fois qu'il venait que nous avions changé de lieu. J'avais très peur, peur de ne jamais revoir ta grand-mère, peur car je ne savais pas où ils m'emmenaient. Je n'étais pas seul. On ne se voyait pas mais nous pouvions parler à travers le grillage, je ne connaissais personne à part un ami qui travaillait avec moi. »

L'enfant, tenu en haleine, était toujours fasciné par l'histoire de son aïeul. Il demanda alors :

-Et où était grand-ma ?

-Patience mon enfant, patience.

L'enfant ne répliqua pas, il était prêt à entendre la suite de l'histoire. Son grand-père, qui bafouilla un petit peu pour retrouver le fil de son récit reprit :

« Pendant une période, le voyage fut plus calme. Nous ne roulions plus, nous étions bercés par un roulis régulier. Mes compagnons de voyage avaient traversé les mêmes épreuves, ils faisaient le même métier dans les mêmes conditions. Et puis un jour on a repris la route dans un endroit complètement différent, inconnu à mes yeux et à ceux de mes camarades. Suite à ce trajet qui pour moi avait duré des siècles, nous avons été soignés dans un grand hôpital, ils nous ont fait beaucoup de tests et d'examens. Nous ne savions toujours pas dans quel but ils nous infligeaient un tel protocole. Mais un matin, je m'en rappellerai tout ma vie, ils nous ont laissé partir, ils nous ont dit que maintenant nous n'appartenions à personne, nous n'avions plus de maître. Ils nous ont emmenés ici, sur la terre des lions où ta grand-mère m'attendait. Une vie extraordinaire s'offrait à nous. Plus tard, sont nés ton père et ta tante, nous avons monté notre groupe ici et nous n'avons plus bougé. Notre famille s'est encore étendue quand tu es venu au monde et maintenant elle s'agrandira quand tu auras ton petit frère ou ta petite sœur. »

Le garçon regarda son grand père, il le remercia, l'embrassa puis retourna vers le groupe non loin d'eux. Le doyen pris une minute de repos, il regarda la cicatrice sur sa patte, stigmate de ses années de dressage et de vie sous ce grand chapiteau rouge et blanc. Il se releva sur ses quatre pattes, secoua sa crinière, s'étira le dos et rugit de satisfaction.

**Nans Bernard**